PARIS, COLLEGE DES BERNARDINS. MOZART et caetera. 19, 20, 21 mai 2026. Portrait lyrique de Mozart en 10 opéras. Julie Depardieu, Les Paladins, Jérôme Corréas…

Dans le cadre de sa saison Mozart, le Collège des Bernardins affiche un programme surprenant, une collection d'airs lyriques qui compose un opéra inédit de Mozart, réunissant dix de ses vingt opéras, mis en scène par Julie Depardieu.

À travers les extraits les plus représentatifs des opéras de Mozart, – de la première composition lyrique (le Devoir du premier commandement), à l'ultime Flûte Enchantée (sommet idéal à la fois hautement sophistiqué et simplement populaire), la soirée propose un voyage onirique à travers les œuvres de jeunesse et celles de la maturité de Mozart, dévoilant la vitalité des héros de ce théâtre vocal hors normes, de Mitridate à la Reine de la Nuit, sans oublier Don Juan, Bastien, Titus, Figaro, Pamina, Papageno, Sarastro ou La Comtesse,Sasanne et Barberine des Noces, et tant d'autres personnages, sublimes profils psychologiques d'une admirable

et constante humanité.
Dans une configuration immersive scénographiée par **Julie Depardieu**, le spectacle inédit offre un tremplin aux **jeunes talents du Conservatoire à rayonnement régional de Paris**, sous la direction musicale de **Jérôme Correas** et des **Paladins,** dans la somptueuse nef du Collège des Bernardins.

MOZART & CAETERA
Portrait lyrique en 10 opéra



mardi 19 mai 2026, 20h
mercredi 20 mai 2026, 20h
jeudi 21 mai 2026, 20h

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site du Collège des Bernardins :
https://www.collegedesbernardins.fr/agenda/mozart-et-caetera-portrait-lyrique-de-mozart-en-10-operas

distribution

Les Paladins / **Jérôme Correas**, direction musicale
Julie Depardieu, mise en scène
Damien Robert, collaboration artistique à la mise en scène
David Belugou, scénographie et costumes

CRITIQUE, concert lyrique. AVIGNON, Opéra Grand Avignon, le 14 déc 2025. « Armida abbandonata ». Karine DESHAYES (soprano), Ensemble Les Paladins, Jérôme Corréas (direction)

La soirée du 14 décembre 2025 à l'Opéra Grand Avignon, présentée dans le cadre de Musique Baroque en Avignon, a été l'occasion de retrouver l'une des chanteuses les plus attachantes et talentueuses de notre temps, Karine Deshayes, pour un récital lyrique autour du mythe d'Armide, et en compagnie de l'ensemble *Les Paladins* dirigés (depuis son clavecin) par Jérôme Corréas, compagnon de longue date (2005) de la soprano.

Le programme, intitulé *Armida abbandonata*, avait pour fil conducteur les tourments de l'enchanteresse sarrasine, une figure qui hante l'imaginaire lyrique depuis Le Tasse. D'abord envoyée pour détourner les chevaliers croisés, Armide tombe

éperdument amoureuse de Renaud (Rinaldo) avant d'en être tragiquement abandonnée, déchirée entre la rage et une douleur inconsolable. C'est cette palette émotionnelle extrême que **Karine Deshayes** a explorée avec une maîtrise souveraine. La magie opère dès les premières mesures, consacrées à la musique de Lully (et plus loin à une *Sonate en trio* de Haendel) grâce à l'accompagnement délicat et précis de quatre musiciens de l'Ensemble ***Les Paladins*** (**Jonathan Nubel** et **Aya Nogami** aux violons, **Alice Coquart** au violoncelle, et **Benjamin Narvey** au théorbe et à la guitare baroque), fondé et dirigé depuis 2001 par le charismatique **Jérôme Corréas**. Depuis son clavecin, Corréas a dirigé d'une main à la fois ferme et sensible, imprimant une cohésion, une homogénéité et une élégance remarquables à l'ensemble. Cet effectif de chambre, d'une belle ductilité, a offert à la chanteuse un écrin harmonique d'une richesse infinie, tantôt sobre fondation, tantôt partenaire de dialogue vibrant. Leur complicité était palpable, illustrant parfaitement la philosophie de l'ensemble qui explore avec théâtralité les répertoires des XVIIe et XVIIIe siècles.

Karine Deshayes, ou l'incarnation absolue d'Armide



Accueillie par une salle déjà conquise, Karine Deshayes a ouvert le feu avec *« Se correndo in seno al mare »* de l'opéra *Armida al campo d'Egitto* de Vivaldi, affichant d'emblée une voix à l'agilité et à la sonorité superbes. Mais c'est dans la cantate *Armida abbandonata* de Haendel, pièce maîtresse du programme, que son art a atteint des sommets. Elle a littéralement incarné l'héroïne, faisant vivre avec une acuité bouleversante chaque nuance de son supplice : la plainte déchirante, la fureur noire, puis l'abattement résigné. Son phrasé, d'une élégance raffinée, et sa diction parfaite rendaient le texte italien d'une clarté cristalline, tandis que ses ornementations, toujours justes et expressives, semblaient jaillir de l'émotion même. Elle a déployé toute l'étendue de son instrument, des graves veloutés aux aigus puissants et précis, remplissant la salle d'une présence vocale et dramatique absolue.

L'apothéose artistique a pris une dimension humaine inoubliable à la fin du concert. Alors que les derniers accords résonnaient, **Raymond Duffaut**, directeur artistique emblématique de l'Opéra Grand Avignon et des Chorégies d'Orange pendant de longues années, mais aussi de Musique Baroque en Avignon dont c'était le dernier concert en tant que directeur artistique, après 20 ans de bons et loyaux service. Émue aux larmes, Karine Deshayes, qui avait donné son premier concert *in loco* en 2001, lui a rendu un hommage chaleureux, saluant sa confiance et son amitié.

C'est alors qu'une annonce historique a été faite : Raymond Duffaut a passé officiellement le flambeau. À sa demande, c'est Karine Deshayes elle-même qui reprend désormais la direction artistique de *Musique Baroque en Avignon*, à compter de janvier 2026. Elle ne sera pas seule pour cette belle

aventure. Elle formera un trio d'exception, un véritable *triumvirat* passionné, entourée de son compagnon **Jean-Michel Dhuez** (producteur sur Radio Classique) et de sa grande amie et partenaire de scène de longue date aussi, la mezzo-soprano **Delphine Haidan**.

Le public, conquis et ému, a réservé une ovation debout à ce moment de passation rare, scellant dans l'émotion la fin d'une ère et le début d'une nouvelle, pleine de promesses. Et malgré l'intensité de l'instant, les artistes ont offert un dernier cadeau au public. Pour clore cette soirée placée sous le signe de l'abandon et des adieux, Karine Deshayes a interprété la célèbre aria *« Lascia ch'io pianga »* (de Haendel), d'une émotion retenue et d'une finesse musicale absolue. La légende d'Armide, magicienne puissante vaincue par l'amour, aura donc été le cadre idéal pour une soirée où la magie de la musique a opéré une transformation bien réelle : celle d'une institution chérie passant entre les mains d'une artiste inspirée. **Longue vie à *Musique Baroque en Avignon*** sous la férule de ce nouveau *triumvirat* !

CRITIQUE, concert lyrique. AVIGNON, Opéra Grand Avignon, le 14 déc 2025. « Armida abbandonata ». Karine DESHAYES (soprano), Ensemble Les Paladins, Jérôme Corréas (direction). Crédit photographique (c) Emmanuel Andrieu

COMPTE-RENDU, CRITIQUE, opéra. OLDENBURG, le 16 fev 2019. RAMEAU : Les Paladins. de Carpentries / Kossenko.

COMPTE-RENDU, CRITIQUE, opéra. OLDENBURG, le 16 fev 2019. RAMEAU : Les Paladins. de Carpentries / Kossenko. Parler de pèlerinage est plutôt une notion d'ordre liturgique. Faire le pèlerinage aussi est un acte de foi, une action qui bouleverse à tout jamais les individus qui l'entament. Au cœur de la démarche, il y a un sens mystique, tout pèlerin est un témoin. En 1760, Rameau a 77 ans, pour l'époque c'était un vieillard, mais les génies n'ont pas d'âge. Dans la partition des Paladins, truffée d'hédonisme et de passages d'une grande virtuosité, Rameau déploie la plus belle de ses palettes. L'intrigue, inspirée du conte erotique de Lafontaine « Le petit chien qui secoue de l'argent et des pierreries », même si elle est expurgée de certains passages licencieux, reste un livret empreint de sensualité. Les personnages paraissent des caricatures d'eux mêmes. Le barbon, la jeune fille emprisonnée et le jeune cavalier incognito rappellent furieusement les Bartolo, Rosine et Almaviva du Barbier de Beaumarchais.

« Pilgrim's progress »



S’engager à faire un opéra si français dans un théâtre tel que celui d’Oldenburg, semblait une opération délicate. En effet le style Français baroque avec ses codes et ses spécificités, semble parfois inaccessible pour les interprètes étrangers. Or, grâce à l’enthousiasme des équipes artistiques et le courage de la direction du théâtre, cette magnifique production a eu lieu. Oldenburg est une ancienne cité ducale dans le giron de la ville Hanséatique de Brême. Avec son ancien palais ducal, d’un jaune pastel charmant, ses belles ruelles et surtout son sublime théâtre à la salle lambrissée du XIXeme siècle. Le soutien du Centre de Musique Baroque de Versailles a contribué à parfaire cette production hors pair.

Ces Paladins ont réuni les forces vives de la maison avec les chanteurs de la troupe dont les jeunes talents, les extraordinaires danseurs du ballet d’Oldenburg et l’orchestre du cru, nous remarquons un ensemble artistique homogène et enthousiasmant. Chaque soliste a pris à bras le corps le style et affronté les obstacles de cette œuvre. Nous remarquons

l’Argie aux couleurs puissantes de Martyna Cymerman, le fabuleux Orcan de Stephen K. Foster, la Nerine pétillante de Sooyeon Lee et dans le double rôle d’Atis et de Manto l’inénarrable Philipp Kapeller. Dans une moindre mesure l’Anselme de Ill-Hoong Choung a relevé les défis du rôle du barbon.

Les danseurs du Ballet d’Oldenburg ont offert à la musique de Rameau, une interprétation éclatante. On remarque d’ailleurs l’inventivité chorégraphique d’Antoine Jully. Le chorégraphe Français, révèle ainsi des bijoux insoupçonnés dans la partition de Rameau.

L’orchestre moderne avec des membres jouant sur instruments anciens est impressionnant par la souplesse et la couleur. On se plaît à oublier par moments que c’est un orchestre ne jouant pas intégralement sur boyaux. Menés par l’immarcescible talent d’Alexis Kossenko, qui est un des grands chefs Ramistes de tous les temps, on peut saisir chaque nuance de la partition de Rameau la plus proche de Telemann et de l’Ecole de Mannheim. Vivement Acanthe et Cephise avec ce formidable artiste !

Au sommet de l’art dramaturgique, François de Carpentries nous offre encore une fois une magnifique mise en scène ! A la fois simple dans le déroulé de la narration et profonde dans l’expression des sentiments, la mise en scène de François de Carpentries évoque très poétiquement, la nécessité de fantaisie dans la vie pour la croquer à pleines dents. Le besoin irrépressible de candeur pour révéler toute l’humanité qui nous habite. Nous encourageons vivement les professionnels à se pencher et ressentir le travail de François de Carpentries, trop absent de nos scènes Françaises.

A l’issue de cette production on semble s’éveiller du rêve poétique et philosophique qui peuple l’illusion de l’opéra. On se sent beaucoup plus sensible au beau, on se vit encore plus humain, comme une renaissance bénéfique au calme de la douce

lumière nordique d’Oldenburg.



_____

COMPTE-RENDU, CRITIQUE, opéra. OLDENBURG, le 16 fev 2019. RAMEAU : Les Paladins. de Carpentries / Kossenko.

Samedi 16 février 2019 à 19h30 – Oldenburgisches Staatstheater – Oldenburg (Allemagne)

Jean-Philippe Rameau
Les Paladins

Argie – Martyna Cymerman
Atis / Manto – Philipp Kapeller
Nérine – Sooyeon Lee
Orcan – Stephen K. Foster
Anselme – Ill-Hoon Choung
Un Paladin – Logan Rucker

Musette – Jean-Pierre Van Hees

BallettCompagnie Oldenburg
Opernchor des Oldenburgischen Staatstheater

Oldenburgisches Staatsorchester
Dir. Alexis Kossenko

Mise en scène – François de Carpentries
Chorégraphie – Antoine Jully

Photos : Paladins © A REMY – S WALZL

Rameau 2014, Les Indes Galantes. Entretien avec

Jérôme Corréas

Au cours d'une tournée qui passe ce 25 novembre 2014 à La Piscine de Châtenay Malabry (92), Jérôme Corréas célèbre aussi le génie révolutionnaire de Rameau en proposant comme Hugo Reyne récemment une nouvelle lecture de l'opéra ballet Les Indes Galantes. Flamboyante partition portée par le rythme des danses et des divertissements, l'œuvre illustre l'invention inégalée dont Rameau fut capable de son vivant. Explications. **Entretien avec Jérôme Corréas, directeur musical de l'ensemble qu'il a créé, Les Paladins.**

Quel regard jetez vous sur Les Indes Galantes ? De quelle manière la musique unifie toutes les entrées ?

Les Indes Galantes sont souvent considérées comme une revue, de par le caractère divertissant et ludique des différentes entrées. C'est un opéra-ballet, avec une certaine liberté de ton par rapport à une tragédie lyrique. Un opéra ballet est constitué d'un prologue et de plusieurs histoires indépendantes se terminant par des divertissements dansés. C'est une forme assez libre, plus libre en tous cas que celle du grand opéra qu'on appelle tragédie lyrique. Cette souplesse favorise l'humour, le second degré, un niveau de langage un peu plus familier. Pour autant, on trouve dans cette œuvre des thèmes sérieux comme l'esclavage, la parole donnée (dans Le turc généreux), la liberté d'aimer, la colonisation, la paix ou la fraternité entre les peuples (Les Sauvages) .

Sans verser dans un discours féministe ou anticolonialiste militant qui n'a rien à voir avec l'œuvre, on peut dire que ces thèmes permettent de relier les différentes histoires à notre monde actuel tout en nous rapprochant de l'imaginaire de ce XVIIIeme siècle très attiré par l'exotisme, mais aussi très préoccupé de générosité envers les peuples et les individus, et de lutte contre les inégalités.

Dans ce contexte, la musique agit comme un cataliseur des énergies, elle apporte rythme et couleur en caractérisant chaque personnage, chaque univers différent. Chaque histoire est un voyage.

Que peut nous apporter en 2014 le spectacle version Rameau tel qu'il se déploie dans Les Indes Galantes ?

Les Indes galantes parlent du triangle amoureux habituel : amant-amante-rival. Cette relation triangulaire nous a incités avec Constance Larrieu, la metteure en scène, à imaginer un travail entre chanteurs, marionnettes et marionnettistes, pour mettre en valeur ces histoires simples, ces intrigues vite résolues qui sont des numéros, voire des sketches se terminant invariablement par des numéros dansés.

Rameau est un homme de spectacle, c'est un maître de l'harmonie, un amoureux des belles mélodies; on trouve dans sa musique une joie de vivre, un enthousiasme et un sens du rythme qui plongent l'auditeur dans un état de jubilation; la « Danse du grand calumet de la paix », qu'on appelle aussi « Les Sauvages », en est un bon exemple. Cette année Rameau a été pour moi l'opportunité d'interpréter beaucoup de ses musiques. Plus je joue Rameau, plus j'ai cette impression qu'on peut aussi aller le chercher hors de la conception grandiose dans laquelle on l'enferme parfois.

Cette forme légère des Indes galantes est pour moi l'occasion de présenter un Rameau plus proche, plus direct, plus accessible à tous publics et à tous âges. Il est important de

montrer que la musique baroque n’est ni élitiste, ni compassée, et que l’on peut se divertir avec Rameau. C’est le cas avec Platée, c’est aussi le cas dans certaines scènes des Indes galantes.

De quelle manière cette nouvelle production met-elle en avant les qualités propres des Paladins ?

Tous les projets des Paladins sont de expériences, des défis ou des recherches. Je ne peux faire autrement et j’ai besoin d’avancer et progresser à chaque étape de mon travail.

Les Indes galantes, c’est pour moi une exploration de la théâtralité dans la musique française, c’est l’opportunité de chercher plus de naturel dans les récitatifs, plus de souplesse dans la texture orchestrale, et d’expérimenter sans cesse en matière de nuances et d’expressivité, tant avec les chanteurs qu’avec l’orchestre.

Cette musique est tellement bien écrite pour les instruments que les musiciens se sentent tout de suite à l’aise et peuvent prendre des risques.

Avec les chanteurs, nous explorons les possibilités du parlé-chanté tel que nous l’avons déjà travaillé dans l’opéra italien, mais en s’adaptant aux exigences de la langue française, faisant en sorte qu’elle soit toujours claire, naturelle et résonnante.

Je souhaite surtout que ces Indes galantes présentent une version décomplexée et jubilatoire du répertoire baroque français, c’est l’objectif que nous nous sommes fixé avec les musiciens des Paladins et les chanteurs. J’espère que le public aura envie de danser avec sur l’air du Grand calumet de la paix !

Propos recueillis par Alexandre Pham en novembre 2014.

AGENDA. Les Paladins en concert avec Jérôme Corréas. Rameau : les Indes Galantes, le 25 novembre 2014 – Théâtre La Piscine, Châtenay Malabry (92)